

A faint, large-scale portrait of a man with a full, grey beard and mustache, looking directly at the camera. The portrait is rendered in a light, almost transparent style, serving as a background for the text.

orchestre symphonique genevois

Sidonie Bougamont

Violon

Hervé Klopfenstein

Direction

Dimanche

29 mars 2026

17 h

Victoria Hall

SCÈNE
CULTURELLE
DE LA VILLE
DE GENÈVE

Rue du Général-Dufour 14

1204 Genève

www.symph.ch

Sidonie Bougamont

Violoniste

Sidonie Bougamont entre à 14 ans à la prestigieuse école Yehudi Menuhin à Londres, dans la classe de Natasha Boyarskaya. Elle y donne ses premiers concerts en soliste (notamment à Buckingham Palace pour la famille royale), en musique de chambre (Wigmore Hall) et en orchestre sous la direction de Sir Yehudi Menuhin, dans divers festivals.

Elle poursuit ses études aux États-Unis, où elle obtient le diplôme d'Artiste sous la tutelle de Mauricio Fuks à l'Université d'Indiana à Bloomington. Durant son séjour américain, elle bénéficie des conseils de grands maîtres de la musique de chambre tels que Menahem Pressler, János Starker, György Sebök et Leonard Hokanson.

De retour en France en 1999, elle est admise au cycle de perfectionnement du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans les classes d'Olivier Charlier et de Jean-Jacques Kantorow. Lauréate du Prix du Président au Concours International Yehudi Menuhin de Boulogne-sur-Mer en 1998 et demi-finaliste du Concours International Long Thibaud en 1999, elle est ensuite invitée à se produire dans des festivals européens prestigieux tels que le Festival de Gstaad, le Festival d'Aldeburgh en Angleterre sous la direction de Joseph Silverstein, ainsi qu'à Radio France à Montpellier et au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

Passionnée de musique de chambre, elle fonde en 2000 le trio avec piano 'Novalis', qui attire l'attention au Concours International ARD de Munich (demi-finaliste en 2002) et rejoint ProQuartet à Paris. En 2011, elle intègre le Quatuor Isasi, avec lequel elle enregistre deux quatuors d'Andrés Borelli pour Naxos International,



puis joue au sein du Quatuor de Genève de 2013 à 2019.

Outre ses engagements de soliste et de chambriste, Sidonie Bougamont fonde le festival de musique de chambre Festiv'Ascension en Valais, une région qui lui est très chère. Ce festival favorise l'échange intergénérationnel avec le public en réunissant de jeunes talents et des musiciens internationaux.

Elle occupe par ailleurs le poste de violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Nice de 2002 à 2006 et est, depuis 2008, cheffe d'attaque des seconds violons de l'OSR.

Sidonie Bougamont joue sur un violon de Nicolò Gagliano de 1761.

Hervé Klopfenstein

Directeur artistique de l'Orchestre symphonique genevois

Après une importante activité de flûtiste et d'enseignant de la théorie musicale, Hervé Klopfenstein s'oriente vers la direction d'orchestre. Directeur musical de la Landwehr de Fribourg de 1984 à 2002, il est chef invité de nombreux orchestres en Suisse et à l'étranger: l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre de Bienne, le Sinfonietta de Lausanne, l'Orchestre de Winterthur, les Solistes et l'Orchestre Symphonique de Prague, l'Orchestre Symphonique de Berlin, etc. Il dirige des productions lyriques fort remarquées à l'Opéra de Lausanne entre 2004 et 2017, notamment dans le répertoire du XXème siècle. En automne 2009, il dirige la comédie musicale Les Misérables au théâtre de Beaulieu.

Durant plus de 20 ans, Il enseigne la direction d'orchestre au Conservatoire de Lausanne – Haute Ecole de Musique, institution dans laquelle il a la responsabilité de toutes les formations orchestrales jusqu'en 2009.

De 2009 à 2018, Hervé Klopfenstein est directeur général de la Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne, comprenant pour la Haute École la responsabilité des sites classiques, jazz et musiques actuelles de Lausanne ainsi que des sites de Sion et Fribourg. Durant son mandat de presque 10 ans, il redessine l'identité des écoles, achève l'accréditation des filières Master et crée avec succès une saison de concerts adossés à la certification des étudiants.

Particulièrement soucieux de l'accessibilité de la musique au plus grand nombre, il fait de la médiation de la musique une des forces de l'Institut



tion, autant sur le plan académique que publique.

Dès 2019, Hervé Klopfenstein poursuit son action au service de la formation et de la production musicale en Suisse romande. Il occupe la fonction de secrétaire général de la Fondation culturelle adossée à la Haute École de Musique et au Conservatoire de Lausanne. Il assume la direction du concours de chant Kattenburg et est en charge de la gestion des Lausanne Soloists dirigés par Renaud Capuçon. Il est membre du Comité de l'Association du Concours Clara Haskil et de la Fondation Casino Barrière, en charge des arts de la scène. En septembre 2019, il reprend la direction musicale de l'Orchestre Symphonique Genevois, tout en poursuivant son activité de chef d'orchestre à la tête de l'Orchestre Symphonique et Universitaire de Lausanne.

Hervé Klopfenstein est lauréat du Prix culturel Leenaards 2003 pour son engagement au service de la formation musicale en Suisse romande.

orchestre symphonique genevois

Le concert de ce soir revêt une signification particulière, chargée d'émotion, de nostalgie et de reconnaissance. Il marque en effet la dernière prestation d'Hervé Klopfenstein en tant que chef titulaire et directeur artistique de notre orchestre. Nous avons eu le privilège de jouer pendant 31 ans sous la baguette d'une figure marquante du paysage artistique romand, suisse et international, créateur de liens et bâtisseur d'orchestres, avec une affection particulière pour les ensembles amateurs tels que le nôtre, qu'il a portés vers une exigence et une excellence toujours renouvelées.

Durant plus de trois décennies, il a façonné notre sonorité, accompagné des générations de musiciennes et de musiciens, transmis un répertoire, une méthode de travail, mais aussi une vision: celle d'un orchestre amateur capable d'ambition artistique, de profondeur musicale et d'engagement collectif. Son exigence bienveillante, son sens du détail et son énergie communicative ont profondément marqué l'identité de notre formation.

Le programme d'aujourd'hui est à son image, romantique et passionné, mettant à la portée de son orchestre et de son public deux œuvres emblématiques du grand répertoire symphonique: le *Concerto pour violon en ré majeur op. 77* de Johannes Brahms et la *Symphonie n° 9 en mi mineur op. 95* d'Antonín Dvořák. Deux partitions d'une intensité expressive rare, où lyrisme, souffle symphonique et profondeur humaine dialoguent avec autant d'éclat que d'intériorité.

À cette occasion, nous avons l'immense plaisir de retrouver Sidonie Bougamont, qui avait déjà en-

chanté notre public en novembre 2024 avec le *Concerto pour violon en ré majeur op. 35* de Tchaïkovski, sous la direction de Christophe Sturzenegger. En soliste, en musicienne de chambre ou d'orchestre – elle est première soliste des deuxièmes violons de l'Orchestre de la Suisse Romande – Sidonie Bougamont est une figure appréciée et reconnue du public romand. Elle illustre aussi ce qui tient à cœur de notre orchestre: tisser des liens fidèles, nouer des amitiés et des familiarités musicales en traversant programmes, publics et générations.

Ce concert est donc à la fois un aboutissement et un passage de relais. C'est à la nouvelle génération que notre orchestre confiera la baguette lors de son prochain rendez-vous dans le cadre de la Fête de la musique de la Ville de Genève. Nous retrouverons Anthony Fournier pour son premier concert en tant que chef titulaire et directeur artistique de l'Orchestre Symphonique Genevois, autour d'un programme entièrement consacré à Beethoven: l'*Ouverture «Coriolan» op. 62* et la *Symphonie n° 5 op. 67*. Marquez déjà vos agendas: rendez-vous le samedi 20 juin à 19h30 à la Cathédrale Saint-Pierre.

En attendant, place à la musique, avec une note émue de profonde gratitude envers Hervé Klopfenstein.

Nous vous souhaitons un excellent concert.

Marie-Françoise de Bourgknecht

Andrew Ferguson

Coprésidents du Conseil de la Fondation OSG

Programme

Johannes Brahms (1833 – 1897)

Concerto pour violon

en ré majeur op. 77 (1878)

Allegro non troppo

Adagio

Allegro giocoso, ma non troppo vivace

Antonín Dvořák (1841 – 1904)

Symphonie n° 9 «Du Nouveau Monde»

en mi mineur op. 95 (1893)

Adagio – Allegro molto

Largo

Scherzo: Molto vivace

Allegro con fuoco

Une amitié véritable

La relation d'amitié entre Brahms et Dvořák est une belle histoire qui commence en 1847, lorsque le compositeur tchèque concourt, à 33 ans, pour une bourse d'État autrichienne. Brahms, de 8 ans son aîné, siège dans le jury. Le Viennois d'adoption se dit d'emblée admiratif de la vigueur et spontanéité mélodique de Dvořák portées par un authentique langage slave développé en une écriture très structurée, ce qui importait beaucoup à Brahms. Les deux hommes ont un style et un tempérament

bien éloignés: densité des structures, construction rigoureuse, gravité introspective très nordique – Brahms est de Hambourg – chez l'un, et fluidité mélodique, couleur nationale, élan lyrique et populaire chez son cadet tchèque.

Brahms met également le pied à l'étrier de Dvořák auprès de son éditeur Fritz Simrock qui édite les Danses slaves et propulse ainsi en 1878 le compositeur tchèque vers la renommée européenne.

Symphonie du Nouveau Monde: entre deux mondes

Quinze ans plus tard, la réputation de Dvořák traverse l'Atlantique vers New-York où une très riche et très progressiste Jeannette Thurber vient d'ouvrir le *National Conservatory of Music of America* et offre «un pont d'or» au compositeur pour diriger le conservatoire et lui donner une impulsion nationale nord-américaine. Être un musicien inspiré par la musique populaire tchèque constitue bien-sûr un atout: si Dvořák a été si sensible à la richesse musicale de sa Tchéquie natale, il saura tout autant, pense Jeannette Thurber, valoriser le répertoire musical traditionnel de l'Amérique du Nord. Il est donc engagé dès 1892 et se met immédiatement à composer de sa propre initiative ce qui deviendra la *Symphonie du Nouveau Monde*.

I. *Adagio – Allegro molto*. L'introduction lente ouvre un espace sonore grave et mystérieux. Les cordes sombres et les appels de cor posent une question en suspens. Puis l'*Allegro molto* s'élance aux cors sur un thème vaillant. Suit le second thème, plus chantant et en contraste lyrique. Dans le développement, les motifs mutent, se fragmentent et s'affrontent. L'énergie ne faiblit jamais.

II. *Largo*. Le mouvement lent est devenu très célèbre. Après une introduction recueillie, le cor anglais fait entendre une mélodie ample et simple, un peu archaïque. On a cru y reconnaître un chant populaire; en réalité, le thème est de Dvořák qui a ainsi, en quelque sorte, «rétro-inspiré» le folklore nord-américain. Le temps semble suspendu, évo-

quant la solitude de grands espaces, une prière intime, peut-être un peu de nostalgie de la lointaine Bohême. Une section centrale plus agitée projette une ombre dramatique avant le retour du thème initial comme éclairé d'une lumière vespérale.

III. *Scherzo – Molto vivace*. Mouvement et danse dans cette troisième partie de l'œuvre: rythmes incisifs, accents marqués agitent une atmosphère d'énergie un peu sauvage. On y sent certes l'écho de danses populaires slaves par leur

caractère mais dopées par la vitalité *du Nouveau Monde*. La partie centrale apporte une respiration plus chantante, plus «Europe centrale», avant le retour du tourbillon initial.

IV. *Allegro con fuoco*. Le célèbre thème héroïque lance le mouvement. Peu à peu, Dvořák réactive les éléments des mouvements précédents: la symphonie se souvient d'elle-même. La tension entre les modes mineur et majeur anime le mouvement jusqu'à la conclusion éclatante en pleine lumière.

Le concerto pour violon de Brahms: Fruit d'une amitié féconde

Une amitié de vingt-cinq ans avec le virtuose Joseph Joachim nourrit l'écriture du concerto pour violon, tout comme les vacances de 1878 passées au bord du Wörthersee, en Carinthie, qui inspirent une fois encore à Brahms une œuvre majeure (celles de 1877 avaient enfanté la *Deuxième Symphonie*). «C'est magnifique ici. Les mélodies y volent de partout et il faut veiller à ne pas leur marcher dessus!» écrivait Brahms à son ami Theodor Billroth.

L'ambition de l'œuvre est de dépasser le traditionnel concerto pour virtuose et orchestre «faire-valoir», afin de réaliser un véritable partenariat entre ensemble et soliste; c'est sans doute le plus symphonique des concertos pour violon, au point que l'un de ses premiers auditeurs de janvier 1879 l'a ironiquement surnommé «Concerto contre le

violon». Joachim participe activement à l'élaboration de la partie solistique: il conseille Brahms sur les doigtés, les doubles cordes, l'écriture idiomatique du violon soliste. Il compose également la cadence, le solo sans orchestre traditionnellement placé à la fin du premier mouvement, qui est encore aujourd'hui la plus jouée. Le concerto devient ainsi le fruit d'un dialogue entre compositeur et interprète, un modèle de collaboration artistique. Le troisième mouvement *Allegro giocoso, ma non troppo vivace* est très inspiré des origines hongroises de Joachim qui a grandi à Pest: rythmes dansants, accents syncopés, alternance de fougue et de lyrisme: le violon déploie une virtuosité plus brillante ici que dans les mouvements précédents.

Philippe Zibung

Prochains concerts

Samedi 20 juin 2026 à 19h30 (Fête de la musique)
Genève, Cathédrale Saint-Pierre

Beethoven

Ouverture «Coriolan»
Symphonie n° 5

Anthony Fournier

Direction

Entrée libre

Samedi 14 novembre 2026 à 20 h
Genève, Victoria Hall

Anthony Fournier

Direction

Location:

Billetterie en ligne: <https://billetterie-culture.geneve.ch>

Espace Ville de Genève / Grütli / Genève Tourisme / Cité Seniors

Tél. Suisse 0800 418 418 (gratuit), Étranger +41 22 418 36 18 (payant)